

## LE VISAGE SANS MASQUE DE L'ITINÉRANCE LOURDE

La Maison Jacqueline accueille des femmes en état d'itinérance et en grande difficulté, tel est notre mandat. Nous sommes très privilégiées de pouvoir les accueillir dans le respect qu'elles méritent.

Nous accueillons aussi les plus grandes 'itinérantes', les grandes toxicomanes, et les cas lourds de santé mentale. Ces problématiques sont souvent en comorbidités. Ces femmes sont très méfiantes et fréquentent peu les hébergements. Nous parlons ici de femmes qui sont dans un état d'itinérance chronique (dans la rue depuis une période variant entre quatre et dix ans, voire plus), de celles qui présentent des comportements inappropriés graves et lourds, voire par moment dangereux dus à une trop grande souffrance et à une désorganisation physique et mentale.

Il ne s'agit pas de parler de quantitatif, car nous ne sommes pas dans un cadre de production. Nous nous devons de parler de qualitatif, car nous parlons de personnes ayant des émotions, des souffrances et un désespoir de vie profond et extrême qu'il nous est très difficilement imaginable.

- Les grandes 'itinérantes' :

Des femmes qui vivent dans la rue depuis plusieurs années, parfois même depuis plus de dix ans, isolement généralisé, aucun suivi médical, parfois aucun revenu, paranoïa face au système en général, grande méfiance envers les gens, grande détérioration de leur santé physique et mentale, stabilisation à court terme extrêmement difficile (rarement plus de 24/48H), maintien d'un lien difficile rendant les suivis périlleux, résistance à toutes formes de soutien, déconnexion généralisée : femmes dormant dans les ruelles, derrière des restaurants, dans des parking souterrain, ne se lavent pas ou peu, urinent et défèquent sur elles comme moyen de protection contre les viols.

- Les grandes toxicomanes :

Des femmes qui sont contrôlées par leur consommation excessive quotidienne, au point d'avoir tout perdu : réseau social et familial, papiers d'identité, domicile, enfants, dignité, santé physique et psychologique et parfois mentale, notion du temps, notion des priorités, valeurs et le sens de qui elles sont. Elles arrivent en état de consommation élevée ou en descente de consommation, et repartent en général avant que le manque ne se fasse trop fort. Leurs comportements passent du désespoir profond, à de la colère et à des accès de violence. Elles sont rongées par des traumatismes d'enfance graves, par la culpabilité et le dégoût d'elles-mêmes car conscientes de leur détérioration. Plusieurs d'entre elles nomment espérer mourir dans les mains d'un agresseur, ou d'une overdose.

- Les cas lourds de santé mentale :

Des femmes qui présentent des symptômes de désorganisation évidents, de délires et de paranoïa généralisée, s'apparentant aux troubles de la schizophrénie et de bipolarité. Ces femmes n'ont

généralement aucune médication. Les interventions auprès de ces femmes sont extraordinairement difficiles car elles sont réfractaires à toute suggestion, accompagnement, suivi et soutien. Elles sont cloîtrées dans un isolement social et familial. Une partie d'entre elles, mais pas toutes, ont une organisation au niveau de leurs papiers (carte assurance maladie, prestation d'aide sociale, etc.), mais présentent une profonde désorganisation aux autres niveaux : une femme se crème d'huile à moteur sur le corps et cheveux pour soigner son exéma, une femme complètement perdue qui tournera 48H entre 2 coins de rues à peine vêtue une fin de semaine d'automne froide; une autre qui ne s'alimente plus pendant plusieurs semaines car trop catatonique; une femme qui vit dans la rue depuis un an (sans aucun accès à la société) car elle se dit être mère nature et qu'elle doit protéger la Terre des démons; où une qui se couvre le visage en couche épaisse de mascara noir pour être invisible...

Ces femmes auprès de qui l'intervention est si fragile, représentent plus de la moitié des femmes qui sont hébergées à la Maison Jacqueline. Elles apprécient comme tout autre personne de dormir dans un lit, de manger à une table, d'être au chaud et de se sentir en sécurité, d'avoir une présence humaine sécurisante, d'être acceptées dans leur singularité, d'avoir une écoute sincère et une valorisation de qui elles sont, et non de ce qu'on attend d'elles. Il est important de reconnaître le travail nécessaire fait par les intervenantes qui sont au quotidien auprès de ces femmes. C'est un travail extrêmement lourd, autant physiquement que psychologiquement. Mais si elles ne sont pas chez nous, où sont-elles? Dehors, abandonnées à leurs propres démons. Ces femmes brisées nous ramènent à une intervention qui va à l'essentiel, ponctuelle et sans attente, avec comme unique objectif de créer une brèche dans leur mur de peurs de l'autre. Et cela peut prendre beaucoup de temps. Le rejet, l'encadrement strict, le contrôle, le jugement, la condescendance, l'exclusion... elles connaissent et s'y sont endurcies. Nous nous devons de leur réapprendre la confiance, le respect qu'elles méritent, l'acceptation de qui elles sont, et ce sans jugement. Ces cas lourds de l'itinérance, le noyau dur et impénétrable de l'itinérance, nécessite une approche à long terme et à leur rythme. C'est aussi pour cela qu'elles reviennent régulièrement à la Maison Jacqueline.

La sécurité de toutes les personnes dans la maison, ainsi que du bâtiment est toujours au centre de nos priorités.

Les pourcentages suivant illustrent la réalité et les besoins de ce type de personnes. Ainsi, nous partons du principe que 100% des femmes qui viennent à la Maison Jacqueline vivent des problématiques multiples. Sur cette base, voici ce que représente cette clientèle dite extrêmement lourde :

<b>Novembre 2015 :</b>	<b>Décembre 2015 :</b>	<b>Janvier 2016 :</b>
Santé mentale : <b>61%</b>	Santé mentale : <b>68%</b>	Santé mentale : <b>58%</b>
Consommatrice : <b>46%</b>	Consommatrice : <b>68%</b>	Consommatrice : <b>58%</b>
Comorbidité : <b>35%</b>	Comorbidité : <b>46%</b>	Comorbidité : <b>41%</b>

*\* les taux de comorbidités ci-dessus sont ceux calculés seulement sur les personnes dites les plus lourdes et non sur la totalité de notre clientèle.*

Depuis notre ouverture, cinquante et une femmes qui font partie de ce noyau dur de l'itinérance chronique vivant une exclusion systémique, sont venues à la Maison Jacqueline chercher un hébergement mais aussi un lien qu'elles cherchent à construire très lentement auprès de l'équipe. À leurs rythmes elles reviennent de jour et/ou de nuit. Il est important de reconnaître et nommer la sévérité des cas et la gravité des états de santé de ces personnes les plus marginalisées de notre société, comme étant un constat ayant ses spécificités et ses solutions différentes. C'est en leur permettant de se « raccrocher » qu'on les récupère; encore faut-il le leur permettre.